

é en étouffe la production africaine

1.11.11
COMBAT DE PLEINS DROITS



66 235

tonnes de poudre de lait
sont stockées en Belgique.



l'avenir.net

De la Wallonie au Burkina,
découvrez notre vidéo
sur les producteurs laitiers sur
www.lavenir.net/laitburkina

Pour éviter que son lait, produit à Amblève, ne se retrouve sur le marché africain, Erwin Schöpges et Fairebel soutiennent un projet de lait équitable au Burkina.



TÉMOIGNAGE

« Un marché garanti »

Emmanuel est producteur laitier à Koudougou, à une centaine de kilomètres de Ouagadougou. Il y a quatre ans, la création d'une mini-laiterie à quelques kilomètres de son exploitation a complètement bouleversé sa vie et celle de ses 7 enfants.

Aujourd'hui, il est à la tête d'un troupeau de 36 animaux dont 24 vaches laitières. « Quand j'avais construit mon hangar, c'était pour faire de l'embouche

(NDLR : de l'engraissement). Mais avec la laiterie, j'ai préféré l'alimenter avec mon lait. Grâce à ce supplément de revenus, j'ai pu acheter d'autres vaches. Le lait, c'est un marché garanti ». Il produit en moyenne vingt litres par jour et doit ensuite acheminer sa production soit à moto, soit ce sont les enfants qui transportent les bidons à vélo. « Nos problèmes principaux, c'est l'approvisionnement d'eau et le transport du lait ». ■ E. H.

Fairebel : la solidarité jusqu'au Burkina Faso

Depuis sa création, en 2009, le lait Fairebel a trouvé sa place dans les rayons des grandes surfaces. La coopérative compte environ 500 producteurs (dont 70 % de Wallons) et transforme environ 9 millions de litres de lait. « Cette année, j'espère qu'on va atteindre les 10 millions », ambitionne Erwin Schöpges, le président de la coopérative. L'objectif, c'est d'atteindre les 11 millions « pour communiquer et dire que chaque Belge a bu au moins un litre de notre lait ». Mais le véritable souhait, c'est d'arriver à 20 millions de litres afin de pouvoir financer sa collecte de lait et de construire une laiterie. « Il faut développer le volume de vente en Flandre car il y a encore un gros potentiel ».

Fairebel permet ainsi aux producteurs de son réseau de bénéficier d'un prix rémunérateur. Car consommer local, ce n'est pas suffisant, insiste l'agriculteur d'Amblève (Amel). « C'est bien de manger belge. Mais si c'est du poulet à 2-3 € le kilo, ça ne suffit pas si le produit est acheté à prix bas ».

C'est aussi en 2009, lors de la crise du lait, que les premiers contacts ont été noués avec les producteurs africains. On se souvient notamment de ces images où les produc-

teurs wallons déversaient leur lait dans un champ à Ciney. Contre toute attente, les agriculteurs belges avaient reçu le soutien de leurs collègues africains « alors qu'on craignait de se faire agresser par ces pays où il y a la faim ». Erwin Schöpges a alors commencé à s'intéresser au cas africain et à cette poudre de lait européenne qui inonde le continent. « On est donc allé voir la réalité sur place... »

Pendant deux ans, Fairebel a soutenu financièrement, via Oxfam, des projets de mini-laiteries. Les moyens de la coopérative étant limités, Fairebel oriente désormais son aide vers les conseils et les échanges de savoir.

« On fait du dumping social sur le marché africain »

En interne, il est aussi important de communiquer vers les producteurs belges. « On fait du dumping social sur le marché africain, regrette-t-il. On dit donc à nos producteurs qu'on crée des dégâts sur place ». Autour du projet du Burkina, d'autres initiatives commencent à voir le jour au Sénégal, au Niger, au Mali, au Tchad. En France, Fairebel a aussi investi dans le soutien à une mini-laiterie. ■ E. H.